



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Été 2018 - n°130

Un géant au pied des enfants
p.13

Fuite d'eau
p.08

Vie et mort des cafards
p.05

Elle ne vous montera pas au nez
p.15

Pourquoi pas



Quoi de neuf dans le quartier ?

Le pont Hébert



Le pont Hébert est pratiquement terminé. Il se trouve dans l'axe de la station carillon du RER. Constitué de deux fois deux voies, il desservira le quartier des Groues et la future gare.

La bamboueraie du Liberté, l'avez-vous vue ?



Un havre de sauvagerie dans notre monde de béton, pas bien grand certes, mais tellement sympathique. Au lieu de prendre l'escalier, au plus court, pour rejoindre le RER, empruntez pour une fois le chemin des poussettes, vous ne le regretterez pas. Les bambous forment une voute frémissante au moindre souffle d'air, et quelques branches folles vous frôlent, de quoi vous mettre en bonne humeur pour le reste de la journée !

Hélas une crainte : les services de la ville aux sécateurs censeurs risquent fort de mettre un terme à ce joli désordre...



Les Ch'tis Légumes

Depuis le dimanche 17 juin, le maraîcher venant du département du Nord n'est plus présent sur le marché de l'esplanade, sans pour autant avoir abandonné ses clients. En effet, Sophie et Raphaël, les maraîchers, nous invitent dorénavant à remplir notre « panier » (fruits, légumes, jus de fruits, œufs) depuis leur site <www.leschtislegumes.fr> .

Pour la commande, il faut suivre les indications du site. Notez bien qu'il faut la passer au plus tard le lundi avant 17h, pour une livraison le jeudi suivant. La livraison des « paniers » a lieu Place François Mitterrand, le long du boulevard Pesaro où le camion stationne de 7h à 21h.

Retenez bien votre numéro de commande et munissez-vous de sacs.



Nous sommes encore dans l'année du quarantième anniversaire du Liberté et de notre association. Les participants aux ateliers « photos d'aujourd'hui » et « actualités d'hier », préparatoires à l'exposition de septembre 2017, ont mis en avant les qualités essentielles de notre cadre de vie et en particulier :

- la verdure des squares et du parc qui environne l'immeuble,
- la vie sociale qui anime les marchés de l'esplanade.

C'est comme ça ! C'est ressenti par un grand nombre d'entre nous et c'est bon pour le moral !

La préservation du Parc André Malraux va de soi. Son classement par le Département en « espace naturel sensible » ENS assure, durablement, et sa protection et sa mise en valeur. C'est comme ça !

Et pourquoi pas étendre cet ENS au corridor écologique prévu sur le papier (le plan local d'urbanisme) pour relier les deux parcs départementaux jusqu'à la promenade bleue le long de la Seine ?

Les prémices existent : le Champ de la Garde, espace de biodiversité et d'expérimentation patrimoniale promu depuis des années par l'association Paranda Oulam – La Ferme du Bonheur.

Des obstacles demeurent : les travaux de l'échangeur A14-A86 menaceront-ils la continuité écologique recherchée ? Ou la réaliseront-ils sur les dalles de couverture des bretelles de voirie en construction ? Et pourquoi pas ! Le génie civil autoroutier saura-t-il œuvrer pour rendre à la nature sa place dans la ville ?

Nos habitudes de consommation nous conduisent le plus souvent vers les 4 Temps et son hypermarché où, même le rayon « bio » est bien fourni et diversifié, comme le sont tous les autres rayons. C'est comme ça ! Dans les métropoles, les dépenses pour l'alimentation sont faites aux 3/4 dans les hypermarchés. Il ne reste pas grand-chose pour les autres circuits. Et pourtant l'attachement aux marchands forains est grand ! Et le non remplacement du marâcher – producteur du dimanche inquiète ! Il est seul et son départ se voit ! Pourquoi pas créer un marché de producteurs « bio » ? Leur nombre assurerait alors diversité et attractivité.

Et que dire des circuits courts ? Ils sont ici, à Nanterre, mis en œuvre par des associations : CEAN, Consommer et échanger autrement à Nanterre, pour les achats groupés aux paysans et les Amap, La soupe aux cailloux et Créa'monde pour les épiceries « bio » solidaires. C'est comme ça ! Peu d'entre nous y adhèrent, au plus 1 % des ménages. Pourquoi pas grandir et devenir une activité économique ? Le voulons-nous réellement ? Même si cette attente d'une consommation plus saine et plus proche semble être appelée des vœux de beaucoup d'entre nous ?

Bernard Perraudin

L'UArena change de nom ! Pourquoi

Depuis le 17 mai dernier, le conseil d'administration du nouvel établissement public de La Défense a décidé à l'unanimité, sauf une voix, de donner le nom de « Paris La Défense Arena » à l'immense bâtiment. Notre première réaction fut de rire à gorge déployée, hélas nous avons raison : jamais Arena ne serait « Arena Nanterre » ! Dans le Bateau Ivre N°99 nous écrivions ceci : « le nom de baptême ne sera pas Arena Nanterre mais plus vraisemblablement Arena XXX...Arena-coca-cola, AXArena ». On enfonçait le clou dans le N°100 : « Arena changera l'image de Nanterre ?... L'illusion est fort partagée par l'équipe municipale recomposée ... mais la municipalité est-elle prête à déboursier 1M. d'euros/an, pendant dix ans ?... Non vous n'aurez pas « Arena Nanterre ».

Notre maire est un naïf ! Pourquoi pas ?

Pensait-il vraiment qu'Arena s'appellerait Arena-Nanterre ? Aurait-il ignoré à ce point ce qu'est le « naming », « nommage » en français. La pratique consiste à vendre au plus offrant le nom d'un bâtiment, souvent un équipement sportif (mais ce peut être aussi une manifestation) à une marque, qui ainsi renforce sa notoriété. L'appropriation se fait moyennant royalties, versées chaque année pendant la durée du contrat, au propriétaire du lieu où à l'organisateur. La pratique, courante en Amérique et en Europe du Nord, est plus récente en France. Ainsi les nouveaux stades de foot s'appellent MMArena au Mans, Allianz Riviera à Nice, Groupama Stadium à Lyon et Accord Hôtels Arena pour Paris-Bercy. Le nom du lieu où ils sont implantés à toujours disparu. Alors notre maire s'illusionnait-il quant à longueur de colonnes il vantait la nouvelle image de Nanterre ? S'il était sincère et nous n'avons pas à en douter, il était sacrément naïf.

Notre maire est un manipulateur ! Pourquoi pas ?

Ou bien il savait pertinemment qu'il serait difficile de résister à la marchandisation du nom des équipements. Intimement convaincu de l'intérêt pour la ville d'accueillir Arena, pour obtenir l'aval de ses administrés. il faisait chanter les cordes de la renommée à venir (Brassens disait déjà qu'elles étaient parfois mal embouchées) De là à prévoir le coup tordu qui se préparait il y a un grand pas que nous ne franchirons pas.

Adhérer à son indignation ! Pourquoi pas ?

Certes elle peut être feinte, une posture pour bien montrer qu'il défend les intérêts de la ville, mais reconnaissons qu'on lui fait là un « enfant dans le dos ». Son indignation est légitime, non pas dans le changement du choix du nom, nous nous y attendions, mais dans les clauses qui l'accompagnent.

C'est 30M. d'euros que l'Etablissement Public va verser sur 10 ans à Ovalto. On peut discuter sur la légitimité de cette aide du Public au Privé, et penser que cette somme aurait pu être mieux employée !

Mais sans qu'il y ait un lien direct avec le naming, dans le même temps, l'Etablissement réclame, aux cinq communes qui le composent de lui verser 28 M. d'euros sur dix ans pour financer ses actions. Là on est en plein délire, on ne tient aucun compte de l'avis d'une commune et ensuite on lui demande de payer pour des décisions contraires à son intérêt.

Le maire a raison avec le rapt de l'emblématique Arena par la Défense c'est l'image de ce quartier qui va se trouver revalorisée, et ce n'est ni à l'Etablissement Public ni aux communes de payer les droits de naming, mais bien à ceux qui vont profiter des retombées : les entreprises des tours de la Défense.

Pour en finir savez-vous comment se nomme le stade de foot de Bolton en Angleterre ? Vous ne trouvez pas... « Macron Stadium » *!

Alors, pourquoi ne pas, baptiser le nôtre « Macron-Arena », je suis persuadé que tout l'échiquier politique de l'extrême droite à l'extrême gauche serait d'accord, surtout si l'Etat payait le nommage. On a bien le Centre Pompidou, la Bibliothèque Mitterrand, le Musée Chirac... alors le Macron Stadium à Nanterre c'est certain l'image de notre ville serait revalorisée.

Bernard Marel

*Ce n'est pas un poisson d'avril

VIE ET MORT DES CAFARDS

Souvent le soir quand il fait nuit j'observe quelque cafard baladeur qui profite de mon manque de vigilance pour venir se désaltérer aux sources pures des eaux « valérien montaises » de mon évier.

Ces cafards sont fuyards et ont peur de la mort ! On se demande vraiment pourquoi ! car courir chercher sa pitance parmi les débris d'une pauvre cuisine micro-ondienne ce n'est pas une vie, même pour un cafard. Les cafards devraient donc être plutôt satisfaits qu'on cherche à les débarrasser d'une vie importune puisqu'eux même ont peu de moyens d'abrégé leurs jours.

En effet on imagine mal un cafard monter 4 à 4 les escaliers pour se laisser tomber du haut du 17^e étage car ainsi que le dit le grand Verdi ils seraient « Comme la plume au vent » ou comme les « Feuilles d'automne emportées par le vent » et tomberaient selon le poète en tourbillonnant sans dommage jusqu'au sol.

On les voit mal aussi utiliser quelque bout traînant de ficelle de rôti ou de cheveux de la cuisinière pour se balancer au bout d'une pseudo corde au gré du vent après s'être jeté dans le vide car il n'ont pas de cou susceptible d'être enserré par un nœud coulant.

Il y a donc un certain mystère à constater que les cafards cherchent à tout prix à échapper au coup de torchon les harcelant ou au pilonnage par leurs ennemis humains cherchant à les réduire à l'état de trace brune sur la faïence des cuisines.

L'explication pourrait être culturelle : les cafards réincarnés en un animal immonde, en punition d'une vie antérieure malfaisante, pourraient essayer d'acquérir des mérites dans cette vie cafardeuse pour être à nouveau incarnés.

Ils pourraient par exemple être réincarnés en un de ces petits moutards spécialiste en boulettes de papier mâché projetées sur le tableau noir à l'aide d'une règle creuse servant de sarbacane qui, quand le maître se retourne, lui désigne du doigt un petit voisins en disant c'est lui ! C'est lui !

Belle promotion au domaine de la métépsychose que celle de passer de l'état de parasite domestique à celui de cafard scolaire.

Ah les beaux cafards que voilà ! Le bateau ivre est passé par là !

La Société Protectrice des Animaux consultée objecte que de telles considérations ne peuvent être prises en compte concernant les cafards, qui, comme la science cafardesque la mise en évidence, ont un électroencéphalogramme irrémédiablement plat, ce qui exclut de leur part toute construction conceptuelle hors du champ habituel de leur activité.

La vraie raison, selon elle, est sociétale : les cafards sont l'objet d'une dépendance libidineuse ! Les dames cafards ont plus d'un tour dans leur sac pour enjôler leurs partenaires et leur faire espérer l'atteinte du 7^e ciel ou le paradis des cafardes à la virginité sans cesse renaissante (posture du cloporte fornicateur, passes de la mante priapique, entre autres).

POURQUOI PAS !

On pourrait soumettre cette question à une commission Ad-Hoc de l'UNESCO spécialement créée à cet effet.

OTTO 28^e Comte de Capharnaüm *

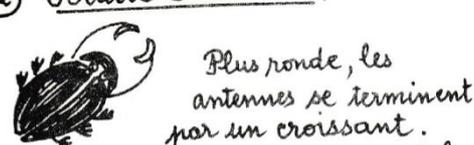
* OTTO 1^{er} a obtenu son titre de Comte de Capharnaüm au retour des Croisades Pour avoir contribué à la biodiversité nationale en introduisant au Royaume de France, venant de Palestine, une nouvelle variété de cafards qui y était jusque-là inconnue.

La présence des cafards ou blattes n'est pas nouvelle au Liberté, et dès le N° 2 du Bateau Ivre en avril 1985, nous leur avons consacré un article illustré, car elles proliféraient. Aujourd'hui on n'en rencontre plus beaucoup. Si vous en voyez voilà des dessins pour vous aider à les reconnaître...BM

① Cafard Germanique.



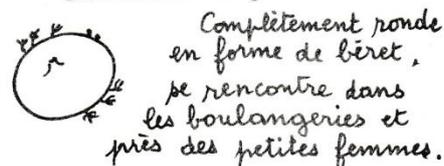
② Blatte Orientale.



③ Blatte Américaine.



La blatte gauloise.





On n'arrête pas le progrès ! Lait Framboise

Le printemps arrive et déjà dans les champs les fleurs sortent, les arbres verdissent et les vaches sont au pâturage, enfin quelques-unes.

Ces vaches qui paissent sont bien heureuses car pour l'essentiel des bovins de par le monde, c'est une vie en batterie qui les attends... surtout pour les vaches laitières.

Elles sont rangées par centaines devant leur mangeoire et trois fois par jour elles vont se faire traire par des machines. Pour obtenir du lait il faut qu'elles fassent un veau.

Fini le batifolage et l'accouplement dans les champs, c'est un inséminateur qui intervient. Avec l'éleveur ce technicien choisit sur un ordinateur la semence, qui conviendra le mieux génétiquement avec le type de l'élevage.

Le taureau et la vache sont déjà sélectionnés génétiquement, pour la viande ou pour le lait. On a ainsi obtenu des vaches avec un pis énorme et des trayons courts. Ce qui permet de tirer à la machine 40 litres de lait par jour. Voir plus...

Une partie de plus en plus grande de ces animaux est issue d'un ovule prélevé sur une espèce et fécondé en laboratoire, puis il est implanté sur une autre espèce... tout cela pour obtenir des rendements maximum en viande et en lait.

Mais on n'arrête pas le progrès en Argentine on vient d'implanter dans un ovule, qui donnera une vache, un gène qui lui fera produire du lait de type humain. Cette vache est vivante et le lait obtenu est conforme au lait humain.

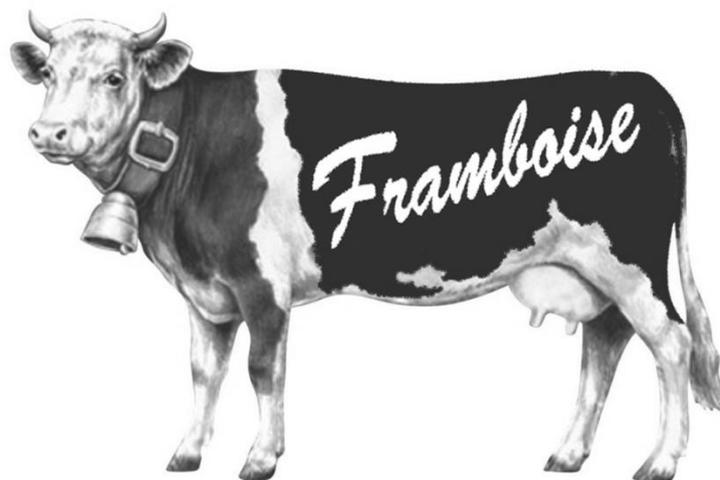
Une révolution est en marche on va pouvoir faire produire des médicaments comme l'insuline.

Et pourquoi pas si on pousse le bouchon un peu plus loin du lait au goût de framboise ?

Avec un bout de code génétique pris sur les gènes du framboisier c'est possible, puisque le monde vivant (animaux et végétaux) est issu de l'expression de l'assemblage de ces codes génétiques.

Si j'étais chercheuse je m'attèlerais tout de suite à trouver par sélection des vaches avec un pelage dont une tache noire ou brune aurait la forme d'une framboise... ensuite reste à trouver le code pour avoir une robe couleur framboise.

Valentine



Avanie et framboise
Avanie et mamelles
Sont les framboises
du destin.....

Un déjeuner sur l'herbe

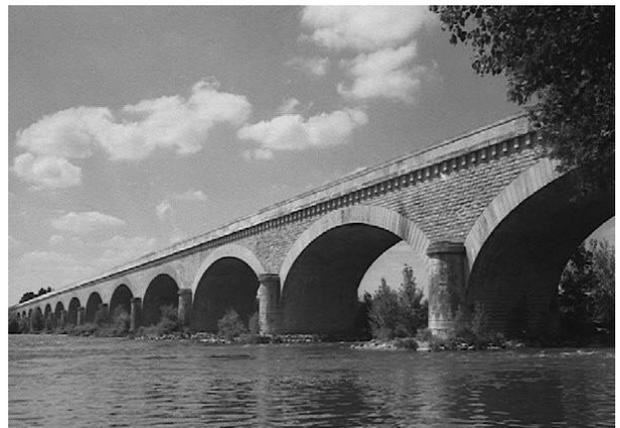
Les radieuses journées de juin s'étirent en tremblant de lumière, la brise des courtes nuits délivre des intermèdes désirables, les fleurs guirlandent à profusion et leurs parfums ne cessent de m'étonner. Dans les plaines, une promesse d'abondance dorée attend la moisson : nous parviendrons à passer l'hiver. "*Heureux comme Dieu en France*" doit être l'expression favorite de ceux qui croient en lui, pour peu qu'ils sachent regarder, écouter, sentir et comparer. Et, dans un temps où les rêves les plus fous n'ont que le Loto pour horizon, je suis fermement convaincu qu'à la grande loterie du monde, je fais partie des heureux gagnants : je vis en France, et j'y vis en paix.

Par contraste, me vient à l'esprit un mois de juin passé. Il fut tout aussi chaud, aux dires de ceux qui l'ont vécu, mais bien plus sombre. Dans la famille de mon père, on évoque rarement juin sans parler de "juin 40", et de ce hasardeux voyage décidé dans l'urgence. Des journées que je n'ai pas connues, qui font cependant partie de mon histoire : combien de fois me les a-t-on racontées ? A quel point ont-elles imprégné le souvenir de celles et de ceux qui m'ont précédé dans la lignée familiale, combien ont-elles pesé sur les vies à venir des enfants emportés par ce flux affolé, et sur celles de leurs descendants ?

En mai et juin 1940, ce mouvement spontané de la population, qu'on nomme l'Exode, vide les villes et met sur les routes entre 8 et 10 millions de civils. On ne sait pas où on va. On ne sait pas si les trains qui partent bondés atteindront leurs destinations. On ne sait pas jusqu'où l'essence, précieusement transportée dans des bouteilles, permettra de faire rouler les véhicules, ni même combien de temps les quelques provisions sauvées de la débâcle permettront de tenir. On fuit sans calcul, poussé vers l'avant par la terreur provoquée par l'avancée allemande, ou plutôt par l'idée que la radio et les rumeurs permettent de s'en faire. Il faut à tout prix accroître la distance avec l'envahisseur et, surtout, passer des fleuves avant que les ponts ne sautent. La raison ne peut retenir ce torrent, même si les colonnes désordonnées sont sur les routes des cibles trop faciles pour les mitraillages des avions allemands.

Tout ceci, c'est l'Histoire des manuels scolaires. Comme toujours, elle s'enchevêtre avec les petites histoires, les histoires du peuple. Mon père a 8 ans en 1940. Quand sa famille décide de partir, et comme c'est une famille relativement aisée, c'est une suite de plusieurs voitures qui quitte Paris, en direction du sud-ouest. L'idée est de parvenir à franchir la Loire, obstacle majeur pouvant, dans l'imaginaire collectif, contenir l'envahissement du pays. Le 17 juin, la famille atteint Langeais en Touraine, mais ne peut y franchir le fleuve : le pont a été détruit, ou doit l'être incessamment. Glissant vers l'aval, le convoi trouve à Port Boulet un ouvrage encore intact, et traverse.

C'est alors que "le grand-père", qui a dépassé les 80 printemps et qui terrorise encore tout son monde, chapeauté et cravaté malgré la chaleur, décrète qu'il est midi et que, Prussiens ou pas, il n'est pas question pour lui de déjeuner en retard. Je peux encore imaginer mes aïeux, conservant, le temps d'un pique-nique, une illusion de départ en vacances sur le bord de la Loire. Bien sûr, cet événement n'a pas laissé dans l'Histoire les traces permettant d'attester sa véracité.



Mais quelle importance ? Si on me l'a raconté tant de fois, c'est bien que ce souvenir a du sens. Même s'il est déformé, il est pour moi constitutif de notre appartenance à une même famille, et aussi de la volonté de ceux qui ont vécu l'angoisse de cette situation d'en conserver malgré tout les instants les plus rares, ou les plus fiers, pour contrebalancer les quatre années de plomb qui allaient suivre. Et pourquoi pas ?

Vincent

Fuite d'eau



Photo : Jean Pottier

Avenue Marceau Courbevoie janvier 1965



Courbevoie : rue de Bezons



Courbevoie : avenue Marceau Pont de la gare

Photos : Jean Pottier janvier 1965

JUILLET OU SEPTEMBRE ?

A cette époque, le mois d'août n'existait pas comme maintenant. Il y avait un mois de juillet, chaud et ensoleillé comme le sont les mois de juillet et il y avait un mois de septembre, doré et roux comme sont les mois de septembre, avec déjà des traînées de pluie dans les nuages et l'annonce du grand endormissement de l'automne.

Il faut reconnaître que cette situation avait un côté peu pratique. On n'avait pas le temps de profiter des fruits de la nature en juillet car à peine étaient ils mûrs que déjà les retrouvait-on flétris en septembre, tombés sur le sol ou abandonnés dans les champs. La fin du mois de Juillet était un vrai cauchemar pour ceux et celles qui s'occupaient de la nature, il fallait travailler nuit et jour pour engranger et récolter tout ce qui pouvait l'être.

En ce temps-là, la terre était gouvernée par le roi du monde. Le roi était beau, la reine était belle et ils régnaient ensemble depuis toujours. Le monde se portait plutôt bien, n'eût été ce diable de mois de juillet qui semblait faire la nique au mois de septembre.

Or il se trouva que la reine fut enceinte et les sages qui surveillaient la grossesse prédirent un garçon. A quelle date naîtrait-il? On ne le savait pas exactement, mais un consensus se dégagea au fil des semaines : ce serait juillet ou septembre. Tous se demandaient :

– Juillet ou septembre?

L'affaire était d'importance. Si le prince naissait en juillet, il serait fort et brillant comme son père, valeureux et audacieux. S'il naissait en septembre, il serait pourvu d'une vive intelligence comme sa mère et doté d'une sagesse comme l'ont toutes les personnes qui ont une fois dans leur vie réfléchi à l'endormissement des choses et à la signification de la mort. De vives querelles éclataient entre les médecins et les astrologues et le bruit en parvenait jusque dans la chambre où reposait la reine.

Le roi, excédé, fit venir ces sages et leur demanda de se prononcer, mais ils en furent incapables. Pour certains, il était clair que ce serait fin juillet. Pour d'autres, ils était évident que ce serait début septembre. Le roi questionnait :

– Juillet ou septembre ?

Bien au chaud dans le ventre de la reine, le futur prince écoutait tous ces bruits. Ils lui parvenaient assourdis, mais il en comprenait le sens. Il se sentait fort et courageux comme son père et sage et intelligent comme sa mère. A vrai dire, ces criailleries l'exaspéraient et il décida de jouer un bon tour à tous ces farauds.

Lorsque le prince naquit, les juilletistes eurent très peur car ce ne fut pas avant la fin du mois de juillet, à onze heures et soixante minutes. Les septembriers avaient eu eux aussi leur part d'angoisse car le prince selon eux naquit au mois de septembre, à exactement zéro heure et zéro minute. Ils allèrent clamer partout leur victoire.

Alors le roi déclara qu'en l'honneur du petit prince, un nouveau mois serait créé. On l'appellerait le mois d'août et désormais, les gens ne se poseraient plus la question : « juillet ou septembre ? » mais parleraient d'une nouvelle saison, l'été, pourvue de trois bons mois bien pleins, juillet, août et septembre.



Les gens se mirent à parler dans les rues. Ils étaient ravis.

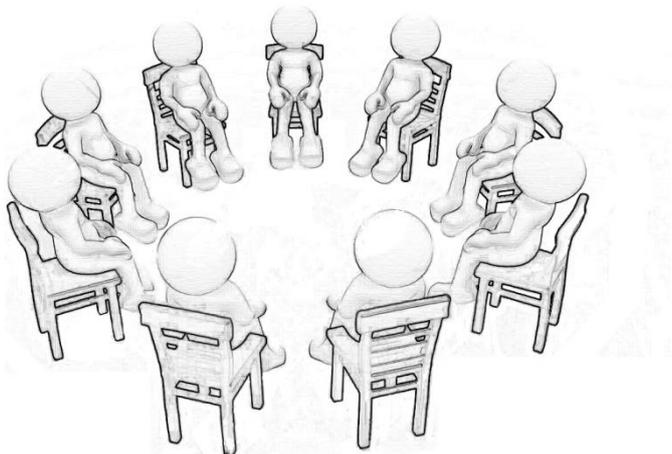
– Été, été, c'est la saison de l'été! juillet, août, septembre !

Le mois d'août fut consacré à la douceur du temps qui passe et à la récolte de tout ce qu'offrent la nature généreuse et le travail des hommes : les fruits, les légumes, le soleil qui chauffe, les matins frais, les nuits étoilées.

Ainsi va le monde.

François Delivré

Un nouvel atelier à l'ACRI la Sophrologie au service du quotidien



« Quand vous vous sentez prêts, vous vous installez confortablement en position de relaxation, position assise, les bras le long du corps, les mains posées tranquillement sur vos cuisses, les pieds bien à plat sur le sol. Vous pouvez alors fermer les yeux pour vous isoler du monde extérieur et porter votre attention à votre corps, là, assis sur cette chaise. Vous prenez conscience des points d'appui de votre corps sur la chaise, vous prenez conscience de vos vêtements sur votre corps et vous expirez doucement, tout en vous laissant aller dans cette position... »

C'est généralement ainsi que commence une séance de Sophrologie, outil de relation d'aide s'inspirant de techniques de relaxation, de la méditation Zen et du Yoga. Outre la détente corporelle et mentale qu'elle procure, cette méthode propose des « outils » pour explorer son ressenti corporel et ses émotions, pour redécouvrir la façon dont ils se manifestent dans notre corps, ce qu'ils nous disent et la façon dont ils nous sont utiles, au quotidien, pour nous protéger, pour exprimer nos besoins et pour prendre des décisions.

Prendre conscience de notre corps et de nos émotions, porter un regard différent sur eux en comprenant qu'ils sont à notre service, être présents à nos ressentis d'instant en instant et ne plus en être l'esclave impuissant comme c'est trop souvent le cas, sont des pas importants pour changer notre regard sur notre quotidien. Car en étant conscient et en changeant de perspective, il peut être alors possible de trouver des solutions originales aux situations qui se présentent pour passer plus sereinement à l'action.

Au cours d'ateliers réguliers (car l'entraînement est une condition importante pour développer une nouvelle conscience de Soi), je vous propose de venir explorer ensemble vos ressentis corporels, vos émotions, le lien qu'ils ont avec votre mental, et inversement. Car bien-être mental et bien-être corporel/émotionnel sont les deux facettes d'une même pièce. Vous aurez alors l'opportunité de prendre conscience de vos ressources, voire d'en développer de nouvelles, d'améliorer votre concentration et votre attention, à vous-même et aux autres. Tout cela, contribuera à renforcer votre confiance en vous-même et en vos capacités, et vous assurera une meilleure adaptation au quotidien, qu'il soit stressant ou pas.

Sabine Matérac

À compter du 28/09/2018 et jusqu'au 21 décembre 2018, nous vous invitons à venir découvrir les bienfaits de la Sophrologie au cours d'ateliers hebdomadaires.

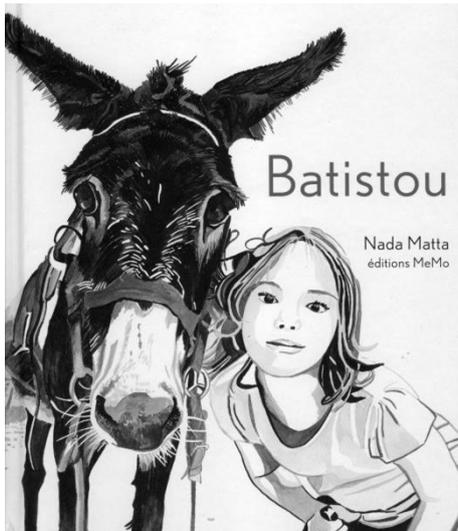
Ces ateliers seront planifiés les vendredis soir, de 18h30 à 20h (1H30).

Un engagement sera demandé sur au moins 10 séances, afin d'offrir un cadre de progression à la pratique.

Une fois constitué, le groupe sera limité à 10 personnes. Reconstitution possible en janvier 2019.

Renseignements supplémentaires, dans le dépliant de rentrée,
et lors de la réunion de présentation des activités le jeudi 20 septembre à 20h 30.

La bibliothèque de Christelle



Dans le numéro 118 du « Bateau Ivre », j'avais choisi quelques livres pour toi et pour les enfants de ton âge.

C'était alors en 20015, tu as maintenant trois ans de plus et tu as connu beaucoup d'autres livres que ta maman, ton papa, t'ont lus et que tu as ensuite lus toi - même (tu les connais par cœur !) Tu as tes albums préférés. Il est grand temps que je te propose d'autres titres.

Tout d'abord, je te présente trois albums tout nouveaux.

C'est l'été, le temps des vacances, des promenades à dos d'âne, le temps des pique-niques.

Pourquoi pas se coucher dans l'herbe avec papa, regarder les nuages, et imaginer...

Pourquoi pas suivre les sentiers pierreux des montagnes sur le dos de Batistou, jouer avec lui, puis lui donner une poignée d'herbes.

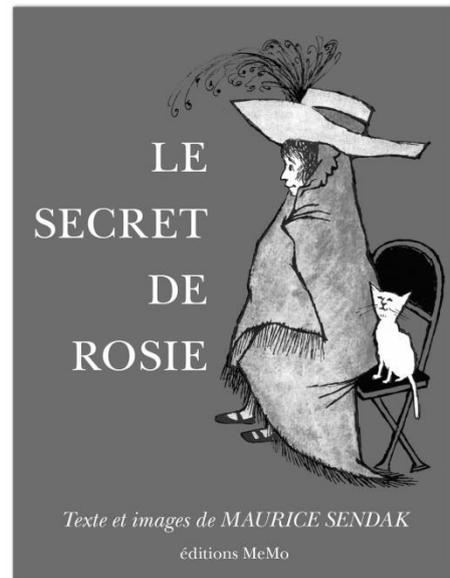
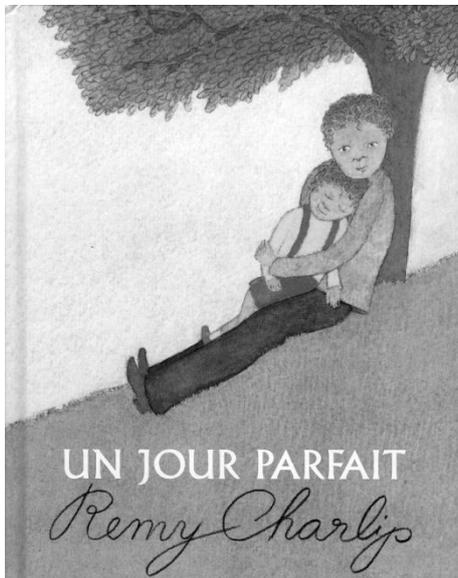
Pourquoi pas se faire un bon goûter au retour de la promenade et, lire ensemble *Un jour parfait* !

Pourquoi pas se déguiser en grande danseuse d'Arabie, en chanteuse....avec Rosie.

« *Un jour parfait* » de Remy Charlip n'a été traduit en français que cette année. Les enfants américains en avaient profité bien avant.

Merci aux éditions MeMo d'avoir traduit et édité cet album d'un auteur qui a été dans sa vie danseur, acteur, auteur illustrateur de livres pour les enfants.

Merci aussi pour la réédition d'un album de Maurice Sendak « le secret de Rosie ».



Christelle, tu aimeras aussi pendant les vacances, emporter des livres, en promenade, des albums qui ne pèseront pas trop lourd dans ton petit sac à dos, aussi je te propose, dans la collection « lutin poche » - l'Anniversaire de Monsieur Guillaume et Laurent tout seul - écrits et dessinés par Anaïs Vaugelade.

Tu aimeras aussi les histoires racontées par Arnold Lobel :- Hulul – Sept histoires de souris – Ranelot et Bufolet.

Madeleine Pottier

Membre de l'ARPLE
Association de Recherche et de Pratique
sur le Livre pour Enfants. www.arple.net

Tomi Ungerer, un géant qui s'incline devant l'enfant. Pourquoi pas ?

Pourquoi je n'ai pas pu emprunter « *Jean de la Lune* » à la Médiathèque de Nanterre ?

Pourquoi, le lendemain, je ne l'ai pas trouvé au biblioclub de Vanves ?

Tous les exemplaires étaient « sortis ! » Ce curieux personnage était-il « pelotonné dans sa boule d'argent, là-haut, tout là-haut ... » ? En réalité, les albums de Tomi Ungerer sont empruntés sans cesse, lus et relus... par les enfants.

A partir de Tiffany, Zéralda, Jean de la Lune, et des deux enfants malicieux, voleurs des poires de Monsieur Racine, j'ai cherché à comprendre ce si grand attrait pour ces albums publiés de 1968 à 1972.

Tiffany sourit aux brigands qui attaquent en pleine nuit la voiture où elle est seule, avec sa petite poupée. Elle n'a pas peur. Et pourtant, ces brigands font régner la terreur chez les habitants. Zéralda soigne avec douceur le grand géant blessé qui était « prêt à se jeter sur elle ». Et pourtant, cet ogre effrayait les habitants des villes qui tenaient cachés leurs enfants.

Par leur bon cœur, leur regard, leur sourire, leur rire, leurs questions parfois, par leur ingéniosité, ces jeunes enfants sont plus forts que l'armée, plus malins que les gardiens de la prison.

Tous parviennent, mine de rien, à transformer brigands, ogres, sorcières, en bons vivants joyeux.

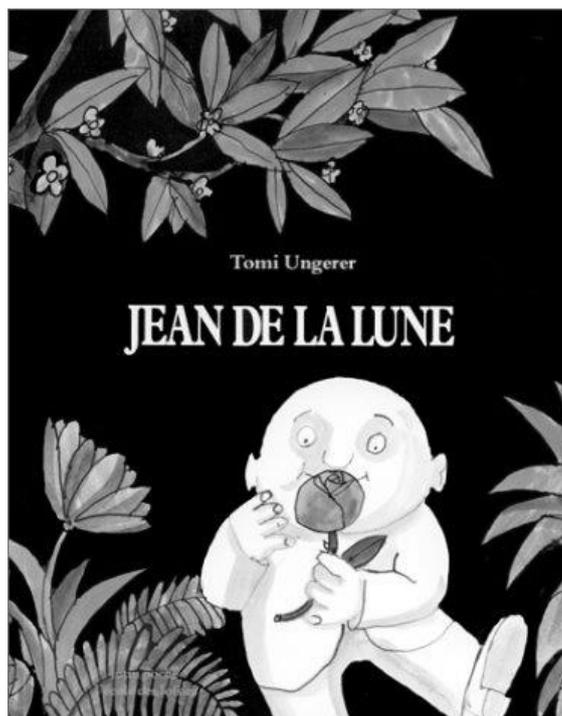
Jean de la Lune n'a pas été bien accueilli, ce n'est que lors d'un bal masqué qu'il est accepté en tant qu'être différent au milieu de personnages déguisés. Il saura lui aussi apporter l'amitié au « vieux Savant oublié : le professeur Ekla des Ombres »

C'est aussi le cœur de Monsieur Racine qui s'est réveillé face à la malicieuse présence des voleurs de poires.

Tomy Ungerer croit en la force des enfants, en leur créativité, ils peuvent transformer les personnes, la société. Lui même a vécu une enfance très dure, son père est mort quand il avait trois ans et demi. Habitant l'Alsace, il a connu l'annexion de sa région par l'Allemagne, l'interdiction de parler Français. Affichiste, décorateur, peintre...il a écrit, dessiné pour les enfants depuis les années soixante et il n'a jamais arrêté.

A 86 ans il rassemble les réponses à 100 questions philosophiques des enfants sous le titre « *Ni oui ni non* ». Un recueil de courts textes qu'un homme âgé, adresse aux enfants et à tous ceux qui ont gardé un regard d'enfant.

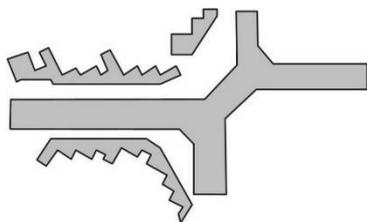
Lire pour soi ou partager en lecture à voix haute, « *Ni oui ni non* » est réjouissant. Une leçon de vie qui ne veut pas donner de leçons mais ouvrir à de multiples réponses. L'homme qui a si bien su de son pinceau tracer des images satiriques, parfois cruelles, souvent tendres donne ce même ton aux réponses qui sont toujours en ni oui, ni non et nourries de souvenirs de son passé, de son expérience....



Madeline Pottier

Membre de l'ARPLE

Association de Recherche et de Pratique
sur le Livre pour Enfants. www.arple.net



La page du conseil syndical

Conseil syndical & Commission travaux :



Stationnement anarchique : ça coûte cher !

Rappel fait en 2017 : « *Voie de service (Pompiers et circulation) : Stationnement interdit sur toute la voie y compris devant les box. Risque sanitaire : Empêchement du passage des camions bennes à ordures ménagères.* »

05/2018 : Suite à de nombreuses situations problématiques pour le camion et son conducteur, l'arrêt du ramassage des ordures ménagères sur la voie de service par la mairie, décision temporaire et unilatérale, a été prise par la mairie.

- Coût pour la copropriété : **6000 euros par mois** : Travaux sur les ralentisseurs, pose d'attelage sur les containers, location d'un tracteur, intervention par ISS d'un conducteur pour le tracteur et sa gestion des containers.

Permanences Citya :

Vous avez un souci vis-à-vis de la copropriété, un litige sur vos charges, un conseil pour des gros travaux.

Près d'une fois par mois, Mr Christophe Bernard tiens une permanence à l'ACRI de 18h à 19h45. Les dates seront affichées près du 28 et à la loge.



Décisions AG et planning (estimé) :

Les grands chantiers pour 2018/2019 :

- La **passerelle** sera entièrement refaite en métal. Le chantier doit démarrer en septembre pour 4 à 5 mois de travaux.
- La **voie pompier** et de circulation affaissée sera refaite de la rue S.Allende jusqu'à la sortie du -3, puis jusqu'à la chaufferie. Si toutes les parties se mettent d'accord, le planning prévisionnel est un démarrage courant de l'été pour une fin avant janvier 2019. Cela nécessitera une chaufferie temporaire pour alimenter notre immeuble en eau chaude et pour le début de la campagne de chauffe.
- Réfection phase 2 du **carrelage et de l'étanchéité de la coursive** : démarrage mi-septembre ou début octobre pour 4 mois.
- **Casquettes** (toits des avancées des locaux d'activité) : démarrage en septembre pour 5 mois. Des morceaux de bétons étaient tombés sur la voie pompier, près du 40.

Tous ces travaux feront l'objet de communications sur le site, par mail et par affichage.

N'hésitez pas à consulter le site de la copropriété <http://www.libertemh3.fr> ou à nous écrire pour toute question ou suggestion :

HTTP://WWW.LIBERTEMH3.FR

ELLE NE VOUS MONTERA PAS AU NEZ !

Le 29 avril 2018 France Inter a consacré une émission au renouveau de la moutarde française. J'ai appris avec étonnement que les graines de moutarde utilisées en France proviennent essentiellement du Canada. Depuis quelques années des moutardiers (en Bourgogne, en Ardèche, dans l'Orléanais, dans le Perche, l'Allier, La Charente, les Pyrénées-Orientales...) essaient de convaincre des agriculteurs installés près chez eux de leur fournir les graines de moutarde. En Bourgogne une indication géographique protégée a été créée (IGP). Dorénavant, en faisant les courses, je chercherai des moutardes artisanales ou bien sur lesquelles l'indication IGP est marquée. Chez Sylvain Petit à Aizac en Ardèche la moutarde fabriquée est tellement goûteuse que l'on peut l'utiliser sur des toasts comme de la tapenade. Pourquoi pas !

Alors pour remettre la moutarde faite avec des ingrédients (graines de moutarde, eau, sel et vinaigre) de chez nous au goût du jour, je vous propose une recette de muffins à la moutarde. Oui ! Oui ! Vous avez bien lu !

Et pour fêter l'été je vous donne une recette plus classique de gâteau aux fruits rouges.

Bon été à vous tous !

MUFFINS SUCRÉS-MOUTARDÉS

Les ingrédients :

- 60 g de beurre mou (le sortir du réfrigérateur à l'avance)
- 85 g de sucre cassonade
- 45 g de sucre semoule
- 2 g de fleur de sel
- 4 g de levure chimique
- 190 g de farine et une pincée de sel
- 2 œufs
- 70 g de moutarde au choix (ancienne, au miel, moutarde aux fruits, à la crème de noix, etc...).

Préparation :

Préchauffer le four à 200°C (thermostat 7).

Dans un robot, sinon à la main, mélanger la cassonade et le sucre semoule avec le beurre en le travaillant en pommade.

Ajouter la farine, le sel et la levure. Mélanger.

Ajouter les œufs. Bien mélanger et finir avec la moutarde.

Remplir aux 2/3 les moules à muffins en silicone (inutile de les graisser).

Enfourner ; faire cuire à 200°C pendant 15 minutes puis à 180°C pendant 10 minutes environ. La durée de cuisson dépend de la dimension des moules ; j'utilise des moules dont la petite base a pour diamètre 5 cm.

Vous pouvez déguster ce petit gâteau à l'apéritif : il se marie bien, par exemple, avec un apéritif à la gentiane !

En fin de repas, il peut être accompagné d'un vin blanc doux.

GÂTEAU AUX FRUITS ROUGES

Ingrédients pour 6 personnes :



Pour le gâteau :

- 4 œufs
- 1 sachet de levure
- 10 c. à s. de sucre
- 10 c. à s. de farine et une pincée de sel
- 10 c. à s. d'amandes en poudre
- 10 c. à s. d'huile
- 10 c. à s. de lait

Pour la garniture :

- 500 g de fruits rouges
- 2 sachets de sucre vanillé
- 10 cl de coulis de fruits rouges
- 1 c. à s. bombée de Maïzena

Préparation :

Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6).

Beurrer un moule à manqué et le saupoudrer de sucre.

Mélanger tous les ingrédients du gâteau à l'aide d'un batteur ou d'un fouet.

Verser la pâte dans le moule et l'enfourner pendant 30 min environ.

Pendant ce temps faire cuire les fruits avec le sucre vanillé et le coulis pendant 10 min environ.

Ajouter la Maïzena délayée dans un peu d'eau froide ; laisser frémir 2 min. Retirer du feu et laisser refroidir.

Lorsque le gâteau et les fruits sont froids, verser les fruits sur le dessus du gâteau ; déguster !

Janine

Bonnes vacances à tous...



et pour partir pensez aux transports alternatifs.